Document generated on 05/02/2024 12:58 p.m.

Espace Sculpture

David Poolman
Apparently / Apparently Not

Number 63, Spring 2003

Art & publicité
Art & Publicity

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9205ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2003). Review of [David Poolman: Apparently / Apparently Not]. *Espace Sculpture*, (63), 43–43.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DOMINIQUE LAQUERRE, *Repère de Sainte-Clotilde-de-Horton*, en cours de réalisation sur les deux emprises du pont démoli en 1958, octobre 2002. En collaboration avec l'Atelier Silex. Photo : Dominique Laquerre.

l'un se trouve à l'embouchure (Nicolet-Sud) et l'autre à la source (Saints-Martyrs-Canadiens) à environ 150 km de distance. Chacun des quatre repères comporte un thème réunissant les témoignages semblables de plusieurs individus. Ceux-ci, gravés sur un cédérom inséré à l'intérieur des cailloux ou encore dans les parois rocheuses sur le bord de la rivière, seront peut-être entendus ou vus par des générations futures. L'œuvre déposée sur le terrain de la Maison de Rodolphe-Duguay a pour thème les arts, le repère à Notre-Dame-de-Ham évoque les effets psychologiques de l'eau sur l'univers émotif de l'être humain. Le thème retenu pour Sainte-Clotilde illustre les usages économiques et énergétiques de la rivière et, au lac Nicolet, à Saints-Martyrs-Canadiens, l'œuvre aborde la notion de pureté à la source du cours d'eau. Les repères se sont vus immergés ou déposés dans un endroit spécifique sur le parcours de la Nicolet.

Les œuvres ont été inaugurées[3] — *tenue de campagne obligée*, peut-on lire sur le carton d'invitation — à des moments différents et de manière festive avec les participantes et participants ainsi qu'avec le public, et l'artiste a présenté un diaporama documentaire sur le parcours artistique qu'exige son projet ainsi que sur l'histoire de la rivière et les collaborations qui ont été nécessaires à sa concrétisation. Visiter l'œuvre signifie à la fois parcourir le territoire public de quatre villages ainsi que traverser des terrains privés ou publics. Trois sculptures occupent des endroits privés : La Maison Rodolphe-Duguay à Nicolet-Sud, le terrain de M. Pierre Lacerte à Sainte-Clotilde-de-Horton et le territoire de la Corporation de Gestion des Rivières des Bois-Francs à Notre-Dame-de-Ham.
Les propriétaires de ces *espaces d'exposition* sont invités à jouer un rôle de conservateurs des œuvres ; l'artiste a fait don de ses objets en contrepartie de l'engagement des propriétaires à les maintenir en place et en permettre l'accès. Visiter l'œuvre signifie également naviguer sur Internet pour accéder au site du projet *Repères* qui consiste en une mise en exposition virtuelle des éléments de l'œuvre qu'on retrouve aussi sur les cédéroms.

Une fois installés en lieu naturel, les repères se confondent dans l'immensité du paysage. Si l'existence de l'œuvre est tributaire du site et soumise aux intempéries, et par conséquent pourrait disparaître, dans *Repères*, l'artiste a concilié l'éphémère et la pérennité. La mémoire est gravée. Les cailloux ont une certaine permanence. De plus, le souvenir historique perdure car les membres des diverses communautés ont vu naître l'œuvre, voire l'ont *fait apparaître*[4], et préservent le souvenir du parcours de l'expérience artistique, possiblement transmissible oralement de générations en générations. L'œuvre acquiert un statut particulier. Elle existe maintenant en tant que légende au sein de cette mémoire collective. ←

NOTES

1. Citation tirée du site Internet de l'artiste : www.oculiartes.org
2. Ces contributions et d'autres peuvent être vues sur le site Internet du projet *Repères* : www.oculiartes.org
3. Vernissages : Nicolet-Sud, le 28 septembre ; Notre-Dame-de-Ham, le 6 octobre ; Saints-Martyrs-Canadiens, le 13 octobre et Sainte-Clotilde, le 20 octobre.
4. Terme emprunté à l'auteur Antoine Hennion *in La passion musicale*.

David Poolman, Apparently/Apparently Not

What horrifies me is knowing David Poolman's creatures live doing nothing but senseless defecation. I can easily imagine their anatomy as little more than looping pink tubes with filthy anal apertures at both ends, a heart or two as well, to keep them abstractly alive.

They're literally mindless. Instinct, in Poolman's animals, must rest in the bowels, and maybe I can extrapolate and suggest this is the case with *all* beings. We form groups and bonds and collectives through our territorial droppings. Why else would it feel so sickly antisocial to shit in the house of someone you've just met? And at the same time such an incredible display of love and trust to allow someone to see you poop? When I look at Poolman's menagerie with this in mind, these monotonous and insentient mammals seem at the profound edge of experience.

I am also really spooked by their look as a whole. They have that herd mentality without the corresponding minds to inspire it; which is awful. And the way they queue up—in suspended migration—is a connective form which in the art world is usually considered a *composition*. This herd is composed of creatures great and small trapped in a miserable state of entropy. I.e., what the hell direction do they think they're going? But no, it isn't fair to describe them as an installation piece simply to justify their immobility. Because from the very obvious comfort and confidence of the herd, as proven by not only their theoretical route across the lino, but also from the few stray animals unafraid to wander a little ways from the pack, this is unquestionably their *natural habitat*. Where else would you expect to see them roam but on the smooth, glassy floors of a gallery, where there's nothing to do except stand around and there's never anything to eat? Looking at them from a distance the illusion of a food search is uncanny, but grazing for these mouthless monsters is entirely conceptual. The gallery is not like some kind of zoo, with Poolman as the zookeeper. Their home is the art world. They are wildlife preserved.

I'm reminded of The Bible because in it right off the bat God makes animals as well. "And God said, Let the earth bring forth the living creature after his kind, cattle, and creeping thing, and beast of the earth after his kind: and it was so." Next what he did was he created man and woman and gave them dominion over these things. That's us. We already dominate these creatures, criticizing and interpreting them at our leisure. Our intense desire for analysis, even of life, can often kill that which is innately beautiful in ignorance. Thankfully, evolution has prepared these animals for our terrible gaze, by giving them no noses to smell us, no ears to hear us, and no eyes to see us, in order for them to escape, though childlike solipsism, our predatory discourse.

DAVID POOLMAN, *Apparently /Apparently Not*, 2002. Detail. Photo: D. Poolman.

I doubt these mammals move very much. Their legs all aim inward. This conflict of direction is the most awful thing of all. I stare at them without blinking and wonder if their inertia is actually an undetectable but intense pain brought on by two sets of legs pressing against the gut between. This is stillness under serious pressure. They are trying to wander into themselves. They don't know any better, and there's nothing worse, and anyway they have no choice. ←

David Poolman, Apparently / Apparently Not
The Forest City Gallery, London (Ontario)
January 10 – February 8 2003
Hamilton Artist Inc.
February 21–March – 29, 2003